

SOMMAIRE

A	Edito
B/C/D	L'ange qui s'ennuyait
D/E	Une conversion le soir de Noël
F	La rubrique de Jubilata
G	La Prière : et si c'était un arbre...
H	La Vie - L'Amour
	Nos joies, nos peines...
	Où vont-elles ?

**Le Renouveau**

Magazine interparoissial

Commission paritaire n°0615 L 86686

Comité de rédaction :

Michel BARRAULT, Daniel BOURTON,
Raymonde BOURTON, Geneviève CAILLOUX,
Christian DELESTRE, Yves DRIARD,
Monique MARTINET, Jacky ROCHTAILLADE.

Secrétaire de rédaction : Monique MARTINET

Directeur de publication : Bernard MERCIER
68, bd Maréchal Foch - 45240 LA FERTÉ ST AUBIN
Rédaction des pages locales et abonnement :

s'adresser à la paroisse

Correspondance : Christian DELESTRE

La Renauderie - 45700 CORTRAT

Publicité : Imprimerie Giennoise

ZI avenue des Montoires 45500 GIEN

Tél. 02 38 67 26 25

E-mail : devis@imprimerie-giennoise.fr

Maquette et impression : Imprimerie Giennoise

ZI avenue des Montoires 45500 GIEN

Tél. 02 38 67 26 25

E-mail : devis@imprimerie-giennoise.fr

Édité par : L'association Le Renouveau

La Renauderie - 45700 CORTRAT

Président : Christian DELESTRE

Association Membre de la F.N.P.L.C.

(Fédération Nationale de la Presse Locale Chrétienne)

Crédits photos, tous droits réservés : Le Renouveau

Régénération d'alcools et de solvants
Une expérience et un savoir-faire reconnus au service des industriels

GROUPE BRABANT
La chimie industrielle

Contact : BRABANT CHIMIE
François Brabant - 45490 Mignères
Tél. 02 38 87 81 75 - Fax 02 38 87 85 80
e-mail : contact@brabant-chimie.fr

SARL VILLADIER MENUISERIE depuis 1943

RGE
QUALIBAT
UNIQUE ENR

Menuiserie Générale
BOIS - PVC - ALU - MIXTE
17, rue de la Mairie
45700 ST MAURICE / FESSARD

• Portes
• Fenêtres
• Volets
• Portes de garage
• Escaliers
• Parquet

02 38 97 81 49
villadier-menuiserie@orange.fr

Avez-vous remarqué que vous êtes l'hôte de votre hôte ? Que vous pouvez être hébergé à l'hôtel ou à l'hôpital (l'Hôtel Dieu jusqu'à il y a une centaine d'années) ? Que l'hôtelier peut être hospitalier ? Que vous êtes compris en latin, en italien, en espagnol ou en portugais lorsque vous utilisez les mots de cette famille ?

Notre langue joue facilement sur les doubles sens ainsi que l'orthographe.

Ce jeu des sens nous révèle que c'est le sujet qui est important, la personne que nous sommes tantôt en accueillant, tantôt en étant accueilli.

La réflexion synodale de janvier 2020 nous fournissait l'occasion d'y réfléchir. Nous voulons tous « bien » accueillir, mais comment nous laissons-nous accueillir ? Nous imposons-nous, forts de notre message à transmettre, ou acceptons-nous de rentrer pas à pas dans un espace d'intimité qui n'est pas le nôtre ? La règle de Saint Benoît le dit aux moines depuis 1500 ans : Ecoute ! Autrement dit : tais-toi pour entendre tous les sons qui t'entourent. Peut-être la voix divine s'y laissera discerner.

Dans ce numéro, écoutons donc ce qui est dit d'une hospitalité, comment le Christ frappe à notre porte de façon insolite. Cela nous aidera peut-être à nous demander : de qui suis-je l'hôte ?

Bonnes fêtes de fin d'année hospitalières.

Père Jean Sigot

L'ange qui s'ennuyait

Depuis des siècles Gabriel s'ennuyait. C'est vrai quoi, pas la moindre petite annonciation, pas le plus petit miracle à se mettre sous l'auréole. Il y avait de quoi rendre dépressif le plus chevronné des envoyés du Très-Haut.

Son auréole, justement, s'était ternie à force de ne pas prendre l'air. Quant à ses ailes, elles pendaient lamentablement plus ou moins effilochées. Gabriel avait mauvaise mine. La galère quoi, et au Royaume des cieux, tous prenaient des airs entendus quand ils le croisaient. « Ce pauvre Gabriel, vous avez vu, il ne va pas fort en ce moment ». Même Jésus et Marie le maniaient avec précautions quand ils le rencontraient. Quant à Pierre et Paul, c'est bien simple, ils l'évitaient.

Et Gabriel remâchait sa tristesse. Il en voulait beaucoup au Patron - l'Éternel - de ne plus lui avoir confié la moindre mission d'importance depuis le temps bénî où il avait fréquenté assidûment Nazareth et Bethléem. Au moins en ce temps-là, il y avait du travail intéressant pour un ange de son rang : des annonces en veux-tu en voilà et Zacharie, et Marie et Joseph, les Mages, les Bergers : tout un monde à informer des intentions du Très-Haut... Mais aujourd'hui, misère, juste quelques apparitions furtives, presque clandestines chez un certain moine, Martin Luther, une Thérèse, un Jean, un Ignatio. Mais ce n'était pas du vrai travail, ça, juste de quoi se dégourdir les ailes. Dans certains cas, même, on était très contesté : chez Jean-Marie (Vianney, pas Lustiger quoique...), chez Albert (Schweitzer, pas Einstein).

Oui, Gabriel en ce mois de décembre faisait tout bonnement une dépression. Il n'avait plus goût à manger, ni à se joindre au chœur céleste, ni à participer aux grands vols d'anges - vous savez quand les anges passent. Non, il restait tout triste chez lui, calfeutré, endormi.

Un jour, n'y tenant plus, il se décida : il irait voir le Père Éternel et lui parlerait. Et on verrait ce qu'on verrait, il aurait une explication entre hommes, si l'on peut dire. Il se prépara soigneusement, fit briller autant qu'il put son auréole, épousseta ses ailes, déplissa sa longue robe. Bref, il était presque présentable.

Évidemment, il aurait dû s'en douter, le Père Éternel l'attendait, Lui qui sait tout dans sa sagesse immense.

► *Alors, Gabriel, ça ne va pas fort à ce qu'on me dit ?*
► *Oui, Père Éternel, et à ce propos, je voudrais Te demander : pourquoi ne m'as-tu plus confié de tâche importante ? J'étais pourtant ton homme dans le temps ! Que s'est-il passé ? Je n'ai pas accompli correctement mes dernières missions ?*



► *Mais si, Gabriel, tu as été très bien. Tu y as été un peu fort avec Thérèse d'Avila. Elle m'a obligé à des trucs pas possibles : un monastère par-ci, un monastère par-là. Avec Martin Luther tu as été même très bien : juste ce qu'il faut de fougue et de sérieux. Cela m'a quand même ennuyé quand il a dit des choses blessantes sur les juifs. Jésus, mon fils, est juif, il ne faudrait pas l'oublier. Non, je n'avais rien de bien urgent. Mais justement, en ce moment, je me pose des questions. Si tu allais voir ce que font les hommes...*

► *Oh, Tu sais, Père Éternel, en ce moment ils fêtent Noël, c'est assez désagréable.*

► *Je sais bien, Gabriel... mais vas-y et fais-moi un compte rendu.*

Gabriel se sentait revivre. Enfin une mission d'importance : informer le Père Éternel de l'état d'esprit de l'humanité à son égard. Il prépara avec soin son voyage : les lieux, les personnes à visiter. Après moultes réflexions il pensa que deux visites approfondies suffiraient : l'une à un théologien. Voilà qui serait sérieux et instructif. L'autre à un fidèle d'une Église nouvelle, histoire de voir du neuf. Il était un peu fatigué du grégorien, des psaumes du XVI^e siècle et des musiques post-conciliaires.

Gabriel se sentait toujours un peu intimidé quand il devait faire un tour chez les humains. A chaque fois l'atmosphère changeait, les habitudes, le développement des techniques. Bref, à chaque voyage il souffrait de décalage spatio-temporel et il lui fallait un jubilé ou deux pour s'en remettre. Quand le voyage fut prêt, il y eut du retard, parce que dans les transports aériens, il y a presque toujours du retard si fait qu'il arriva le 24 décembre.

Eugène, le théologien

Ce jour-là, le théologien pasteur Eugène était de fort méchante humeur. Il était en retard dans la rédaction de son traité sur les fondements psycho-sociologiques du concept d'amour - d'agapè - chez l'apôtre Paul. Pourtant, il avait travaillé son affaire. Tout son arsenal théologique y était passé. Il avait passé des heures à consulter ses confrères des USA, d'Allemagne, de Suisse et du Japon sur Internet. Mais il y avait toujours quelque chose qui clochait. Il risquait d'être en retard pour la veillée de Noël. L'organiste allait lui faire les gros yeux, quant à Madame la Présidente... n'en parlons pas. Il s'apprêtait à sortir de son bureau pour rejoindre la maisonnée quand la sonnette de la porte retentit.

► *Encore un quémandeur ! Un de ceux qui vous arrivent toujours quand vous êtes pressé...*

► **Bonjour !**

► *(Tiens, celui-là n'a pas l'air de traîner toute la misère du monde. Même qu'il aurait comme un air joyeux. C'est étrange, il me rappelle quelqu'un. Mais qui ?...).*

► **Bonjour, entrez donc au Salon.**

► *Je vous prie de m'excuser, Monsieur le Pasteur, mais je ne suis que de passage. Mon nom est Gabriel Donnadieu et je suis une sorte de voyageur de commerce...*

► *(J'aurais dû me méfier...).*

► *...Et j'ai pensé en voyant votre bureau allumé que vous pourriez m'aider. Je voudrais savoir ce que vous pensez de l'état de la chrétienté aujourd'hui.*

► *Oh, mon pauvre ami, ne m'en parlez pas. Nous nageons en pleine confusion et en plein syncrétisme : avec l'œcuménisme mal compris tout va de travers. Les collègues pasteurs se laissent aller à des pratiques regrettables : célébrations avec des prêtres, inter-communions sauvages... Pensez que dans certaines paroisses on envisage même d'admettre des enfants à la Cène. Où va-t-on ? C'est bien simple, je n'ose plus aller au culte des confrères, j'ai souvent l'impression de ne plus être chez des protestants...*

► *Oui, mais... comment les chrétiens vivent-ils leur foi ? Joyeusement, Sérieusement ?*

► *Mais, mon ami, ils ne vivent rien de bien chrétien, encombrés qu'ils sont de leurs aspirations magico-religieuses. Personne ne se soucie plus de vivre la saine doctrine telle qu'elle ressort des écrits de Paul. Au lieu de tout ça...*

Gabriel ne le laissa pas finir. Il en avait assez entendu. Sur un prétexte futile, l'heure qui s'avancait, la nuit, le froid, il sortit bien déçu. C'était donc devenu ça : une doctrine sèche, pleine de jugements...

Aline l'évangéliste

Il parcourut quelques rues et entra dans une salle d'où sortaient des chants, des cris et des éclats de rire. Au moins, là, il y aura de la joie, pensa-t-il.

Il fut aussitôt entraîné par quelques jeunes qui l'amenèrent à une jeune femme à la mine ouverte et au sourire éclatant. Il se présenta comme à Eugène et la jeune femme se présenta : Aline, animatrice de cette communauté chrétienne nouvelle. Gabriel se réjouit. Enfin, il allait retrouver le souffle qu'il avait ressenti il y a deux mille ans, chez Marie, chez Pierre, chez Thomas : des personnes allumées de l'intérieur.

► *Entrez, vous allez participer à notre réunion de prière. Mais dites-moi, frère, avez-vous reçu le baptême de l'Esprit ? Parlez-vous en langues ? C'était bien la première fois de sa longue carrière d'ange qu'on lui posait une telle question. Il prit un air embarrassé.*

► ***Vous voulez parler de quoi ?***

► ***Eh bien vous savez, le parler en langues sous l'action de l'Esprit !***

Gabriel avait vaguement entendu parler de ces mouvements dits radicaux... Mais Aline continuait :

► ***Vous savez, c'est essentiel : sans nouvelle naissance dans l'Esprit, pas de véritable vie intérieure.***

Gabriel se demanda avec stupeur ce qu'il avait vécu depuis des millénaires. Mais il n'osa rien dire. Il ne voulait pas faire de peine à cette jeune femme pleine de tant d'enthousiasme. Il se sentait en décalage. Quand il avait rencontré Marie et qu'il lui avait annoncé l'incroyable nouvelle de la naissance de son enfant, elle n'avait rien dit d'extraordinaire mais : « qu'il soit fait selon la volonté de Dieu ». Pas de parler en langues, pas de baptême dans l'Esprit... Il tenta un essai :

► ***Mais comment les gens vivent-ils la foi chrétienne ?***

► ***Ils participent aux prières, aux assemblées de chants, ils prient en langues.***

► ***Mais dans leur vie de tous les jours ?***

► ***Que voulez-vous dire ?***

Gabriel sentit qu'il perdait pied devant l'air étonné de la jeune femme. Il préféra partir.

Les enfants

Il se retrouva dans la rue. Les gens commençaient à se rassembler devant les églises, les temples. Déjà des cantiques de Noël retentissaient tandis qu'on s'affairait aux derniers préparatifs. Gabriel avait de la peine, il se demandait comment il allait rendre compte à Dieu le Père de sa mission. Si c'était ça la chrétienté, alors c'était désespérant.

Marchant au hasard des rues de la ville, Gabriel sortit du centre. Il se dirigeait sans s'en rendre compte vers les quartiers périphériques. Là, moins d'églises et de temples, mais des murs de maison et des rues vides. De temps à autre il croisait une silhouette pressée qui ne s'attardait pas. La peur était presque palpable et avec elle un mélange de désespoir silencieux. Tournant sans but, Gabriel se sentait de moins en moins fier de rentrer comme cela près de l'Eternel... Il allait être la risée de tout le ciel. Déjà qu'il était devenu suspect.

UNE CONVERSION LE SOIR DE NOËL

Tout d'un coup, il entendit des voix claires, des rires. Un rai de lumière filtrait de l'escalier d'une cave. Il s'approcha. Il descendit quelques marches vers l'endroit d'où il entendait venir les chants et comme l'écho d'une danse.

Brusquement il se trouva au milieu d'une bande de jeunes de tous âges et de toutes couleurs. Ils avaient organisé leur espace avec des tables, une piste de danse et, tout autour, des sièges. A tour de rôle ils venaient : qui raconter une histoire, qui chanter une chanson, qui esquisser un pas de danse. Il y avait comme une formidable joie qui filtrait de leurs regards. Et en s'habituant à la pénombre, il distingua des enfants qui ne bougeaient pas avec les autres et qui regardaient de tous leurs yeux. Gabriel se retrouva, sans l'avoir voulu, en train de verser des jus de fruits et de donner des gâteaux à manger. Il interpellia un jeune :

- *Qu'est-ce que vous faites ici ?*
- *Tu n'as pas vu mec ? On danse, on chante, on raconte des histoires pour les gamins handicapés du quartier qui ne peuvent aller ni aux messes de minuit, ni aux veillées de Noël, ni aux Noëls des entreprises.*
- *Ça fait longtemps que vous faites cela ?*
- *Oui, tous les huit jours, et puis, aujourd'hui c'est Noël alors on ne pouvait pas les laisser seuls. Un jour comme ça. Tu vois mec, aujourd'hui, s'il naissait Jésus, eh bien tu peux être sûr que ce serait dans une cave. C'est pas un gars à rester dans les églises, mais plutôt à aller dehors vers les gens. Alors, nous on veut faire comme lui.*

Les yeux du jeune brillaient d'une lumière qu'il connaissait bien : il l'avait rencontrée dans ceux de Marie, de Pierre, de Thomas et des autres.

Gabriel sut qu'il aurait enfin de quoi raconter au Ciel. Non, l'esprit de Noël n'était pas mort. Il renaissait d'une façon nouvelle.

Son auréole avait repris tout son éclat et ses ailes tout leur lustre quand il arriva devant Dieu le Père.

- *Mais que t'est-il arrivé Gabriel ?*
- *Jésus est né !*
- *Cela on le sait, Gabriel, ce n'est pas un scoop !*
- *Mais si, Père Éternel, il naît aujourd'hui dans une cave d'immeuble et dans le cœur de certains jeunes d'une cité.*

David Steward

Me voilà couché en chien de fusil sur une paillasse, sorte de matelas en skai inconfortable et crasseux, une sorte de drap en non-tissé en guise de couverture, une soif à crever au gosier !

Harassé par la course poursuite, bon sang que j'ai couru ! Ils sont plus en forme que moi ces « condés » (*policiers*), et puis trois en plus ! Ça a dû mettre trois secondes pour qu'ils me menottent, et qu'ils me poussent sur la banquette arrière de leur voiture. J'ai même pas eu le temps de réfléchir que déjà ils mejetaient dans la cour de leur bâtiment, ils m'ont poussé jusqu'à la fouille... Ils m'ont TOUT « piqué » (*pris*) même les lacets de mes chaussures, mon mouchoir, mon couteau, mes papiers (*avec la photo de ma « meuf » [copine]*).

Ils ont voulu poursuivre l'interrogatoire, à croire qu'ils savaient à quel point je les avais enfumés : en effet j'ai jeté mes petits paquets dans un soupirail il y avait des billets de banque avec. Là où je les ai jetés, avec un peu de chance je pourrai les récupérer. Au moins je serai pas pris en flagrant délit de trafic.

Deux heures après, marre de ces sales murs gris, puants, tagués à coups d'ongles (*parce qu'on n'a pas de peinture ni de stylo en garde à vue !*).

La tête sous la pseudo couverture, le moral même pas attaqué, j'ai juste 14 ans, je vais quand même pas me laisser enquiquiner par des « keufs » (*flics*) et puis avec un peu de bol, je vais dormir puisqu'il n'y a que ça à faire. Que dalle ! Un premier gars vient afficher mon nom et mes exploits à la porte de ma geôle, c'est une espèce de vitre en plexiglas (*un copain, Anthony, m'a expliqué que le plexiglas c'était pour pas qu'on se « marave » [frapper; en roumain] la tête contre la fenêtre]*).

Dans cette pagaille, j'en ai oublié qu'on était le 24 décembre. Aïe, aïe, ma mère, elle va être inquiète. Ils disent qu'ils l'ont prévenue j'espère au moins que c'est vrai. Quant à mon « daron » (*père*), le pire c'est qu'il va comprendre très vite de quoi je vis et à quoi je passe mon temps, y va pas du tout aimer.

Et mon père ! Ça me fait penser au Père Noël. A ce Père Noël ridicule, qu'est-ce qu'il va m'apporter lui, est-ce qu'il va me l'apporter ma dope (*drogue*) ? Parce que là, moi maintenant j'en ai besoin de ma dope. Je me sens mal, je transpire, on me dit que je suis tout pâle et j'ai mal à la tête.



Ça tombe bien, on me dit qu'une « doc » (*docteur*) va venir. Une doc ? Parce que c'est la loi qu'ils me disent. La doc va venir ; si ça se trouve, ça va se terminer à « l'hosto » (*l'hôpital*), et là, youp la boum, je me cavale discrétois et tchao !

Ma petite maman elle doit se faire un sang d'encre. La doc elle est là. Ha ! une femme. C'est bon, je vais la rouler dans la farine celle-là. Et bla bla bla et bla bla bla, je les connais les femmes. « C'est qui ton toubib ? C'est quoi ton problème ?... ». Elle me prend un peu le chou, mais elle est sympa et cool. Elle me contrôle le médical. Une fois cela fini elle me dit qu'elle va me donner trois trucs, trois graines pour m'approprier un petit peu de ma défense quand j'irais devant le « proc » (*procureur*) ou le juge. Le premier truc, elle me dit : « c'est que je devrais dire que j'ai un petit peu « merdé » sur ce coup-là. De toute façon dès qu'on a des stups dans la poche c'est qu'on n'est quand même pas très « clean » dans ses baskets. Je le sais. Le second truc, ça j'en suis pas si fier, comment je pourrais « réparer » mes copains à qui j'ai nuis en faisant mon petit trafic ? Mes potes trafiquants bien sûr ils n'auront pas leur bakchich parce que pour l'instant les petits paquets sont dans le soupirail. Le troisième truc elle me dit, c'est cogiter, comment sortir de ce cercle vicieux, de ce circuit, et elle me dit que ces 3 petits trucs ils sont valables pour tout, pas que pour la dope, pour le vol, pour les attitudes incorrectes, pour tout pour tout !

Maman, ma petite maman, et toi, t'en es où toi ? Tu les as achetés les bonbons au chocolat parce que là y a que des boîtes de conserve. La doc elle, elle m'a dit qu'elle reviendrait dans une heure essayer de voir si ma tension était toujours bonne, et elle dit que je suis vraiment tout pâle. Elle dit aussi, que les 3 trucs il faudrait les faire tourner dans ma tête pour que je les possède bien et pour que je puisse m'en servir devant le proc.

Et moi mon cadeau ce sera quoi ? Je ferais bien un petit bisou à ma chérie. Quel temps fait-il dehors, on ne voit même pas le ciel d'ici.

Oui, oui, j'ai merdé, mais quand même pas moins que tous mes copains !

Aucune odeur de poulet rôti ici. J'ai faim et toujours soif. Comment on fait ?

Est-ce que par hasard, celui à qui j'ai filé de la dope a mal au bide aussi, comme moi en ce moment ? Oh ! zut ce serait à cause de moi, je me sens vraiment coupable.

Et Maman, pourquoi ne viens-tu pas me chercher ? Ah oui, maman, j'ai balancé le sac et le fric de la dope dans le soupirail, comment on va faire pour les récupérer ? Je sais bien que tu ne vas pas m'aider et si je ne les récupère pas, ça fait chou blanc sur ce coup-là. Je te dis pas le cadeau de Noël ! 800 € perdus comment je vais rembourser mes prêteurs ? Oh là là ! ils vont me mettre marave la tête.

J'en oublie l'entretien avec le proc. Quand cela va-t-il arriver ? Les taches sombres sur mon casier judiciaire ça va pleuvoir !

Maman ne m'abandonne pas ! Ne me dis pas que tu ne fêtes pas Noël avec les autres, rien qu'à cause de moi ? Moi ! Je ferais le scandale de la famille ? Ce n'est pas possible. Quelle andouille ! Dans quel mauvais coup je me suis fourré. Demander pardon à maman et aussi à mes fournisseurs ? Je ne crois pas que ça va se passer comme ça. Ma maman, elle sera d'accord mais les prêteurs ça m'étonnerait, ils vont se venger. Je commence un peu à avoir la trouille. Quoi faire, continuer ou passer à autre chose ?

La doc m'a dit que j'avais de l'or dans mes mains abîmées parce que je suis apprenti couvreur, elle n'a peut-être pas tort après tout, sur les toits et au grand air j'étais pas mal. Faudra que j'aille revoir mon patron assez vite.

La doc, elle a collé un papier sur le plexi de ma geôle, elle a écrit :

JOYEUX NOËL

Je ne voudrais JAMAIS te revoir ici ».



La rubrique de Jubilata

Pour faire suite au texte : « Une conversion le soir de Noël », il m'a semblé intéressant, exploitable, utile, et aisément compréhensible de réfléchir sur le verset 14,19 de Matthieu : « **Laissez venir à moi les petits enfants, le royaume des cieux leur appartient** ». Réfléchir sur enfance et innocence.

Puisque depuis quelques semaines (*tout octobre*), Matthieu et Luc se croisent dans les évangiles, laissons leur valse à trois temps devenir pédagogique.

Nous avons supposé que les deux scènes :

- « laissez venir à moi les petits enfants, le royaume des cieux est à eux »,
- « les mineurs en garde à vue »,

se juxtaposent comme les pièces d'un puzzle. Car, quoi que l'on en pense, la caractéristique des petits enfants a quelque chose à voir avec les mineurs en garde à vue : innocents ? purs ? obéissants ? Vraiment, le croyez-vous ?

La réponse se trouve en ronde auprès de Filipo Néri et de Jean Bosco. Elle se retrouve aussi dans les foyers avec enfants.

Où voulons-nous en venir ?

Non, les enfants ne sont pas innocents, mais ils sont pertinents : parfois affamés et dans ce cas, ils voleront une pomme, parfois jaloux, et dans ce cas, ils casseront un jouet, parfois coupables, ils sauront bien mentir...

Les mineurs évoqués sont en «garde à vue».

Alors ? Les enfants innocents, coupables ? La « garde à vue » se déroule **avant** un jugement... On ne statue ni coupable ni innocent.

Alors ? La seule chose, à comprendre, à imiter, c'est que le Seigneur leur offre le rachat des fautes sans condition ni restriction.

Alors ? Des peines (*au sens pénal*), des coups, des claques, des détentions, et autres « délices correctionnels » d'autres temps ?

Que nenni !!! Il faudrait avoir jugé avant, or Jésus dit : « **Ne jugez-pas** ».

Jésus nous le dit de sa propre bouche : « **le royaume des cieux leur appartient** ». N'empêchez pas la venue des enfants près de Jésus. Laissez-les se serrer contre son cœur, se reposer dans ses bras, là, bien plus qu'ailleurs, ils goûteront le pardon qui les fera grandir, se convertir, ils dévoreront la miséricorde qui deviendra un axe de leur vie.

Papas, Mamans, c'est à vous que Jésus parle, c'est à vous que Jésus s'adresse, aimez vos enfants plus que tout et pas seulement avec des paroles, aimez-les indéfectiblement, sans limite, comme ils sont. Leur **enseigner la vérité** qui les rendra **libres**.

SAS CLEMENT GERARD
MAÇONNERIE GENERALE
NEUF ET RENOVATION
ISOLATION INT./EXT.
GENIE CIVIL
TRAVAUX PUBLICS
6 rue de la Colonnerie BP 5 45490 CORBEILLES
Tel. 02.38.92.24.57 - Fax : 02.38.96.43.85 - Mail : clement-sa@orange.fr

THOMAS PATRICK
Vente et Dépannage - TV-Hifi
Vidéo-Montages d'antennes
Agréé CANAL+ CANALSAT
Permanence uniquement le matin
Rue du Hallier-45270 QUIERS / BEZONDE
02 38 90 25 28 patrick.thomas793@orange.fr

La Prière : Et si c'était un arbre...



Ce serait le figuier
Pourquoi le figuier ?
Pourquoi pas le figuier ?

Ah ! oui je sais pourquoi :
C'est pour Nathanaël
L'arbre de la foi
Ce figuier certitude
Que celui qui l'appelle
N'est pas un imposteur

La Vie - L'Amour

Deux mots, deux réalités qui vont bien ensemble, mais à quel prix, à quelle condition ?

Simplement à la condition de le vouloir chaque jour, dans la confiance et la persévérance...

Notre vie est faite de travail, de joies et de peines, vécus dans la simplicité du quotidien et dans la banalité.

Nous avons goûté le réconfort d'un geste, d'un sourire (plus difficile avec un masque), qui ont illuminés une journée morose.

Vie reçue, vie donnée, cela se conjugue avec l'amour et l'amitié. Cela apporte la paix et la joie, malgré la souffrance qui nous atteint parfois.

En ces temps de Noël soyons généreux et inventifs. Nous trouvons cette joie au creux de l'étable de Bethléem. Jésus est né et il est venu partager notre vie humaine jusqu'à la mort, pour nous faire partager sa Vie en plénitude et pour toujours.

Bon Noël !

Sœur Thérèse-Odile

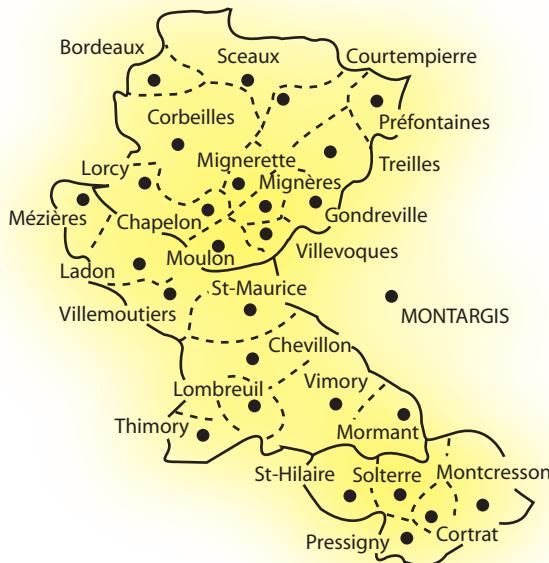
B. Colomb

Oui ce figuier-confiance
C'est Lui qui t'a choisi
Et quand parfois tu doutes
Raccroche-toi aux branches
Elle est là pour t'aider

Comme auprès du figuier
Près d'elle tu te reposes
Alors qu'elle te nourrit
Et si tu perséveres
Tu porteras des fruits.



Montargois rural



L'Equipe d'Animation Pastorale (EAP) et son secrétariat

- | | |
|------------------------------|----------------|
| ► Père Stanislas de CHRISTEN | 02 38 85 27 43 |
| ► Brigitte CAMAIL | 02 38 96 23 94 |
| ► Catherine LAMY | 02 38 28 06 86 |
| ► Sœur Marie BLAIN | 02 38 96 21 12 |
| ► Christian DELESTRE | 02 38 94 96 86 |
| ► Père Julien TELLIER | 02 38 85 27 43 |

Secrétariat

- | | |
|---|----------------|
| ► Dorine NIYONGABO | 02 38 97 89 22 |
| 21 rue de l'Huilerie - 45700 ST-MAURICE-SUR-FESSARD | |

Permanence

Lundi et Mercredi (9 h à 12 h, 14 h à 17 h)

Jeudi (tous les 15 jours) (9 h à 12 h)

Pour le Comité Financier du Doyenné Rural Suzanne Bouquet



Nos joies, nos peines...

Baptisés en Christ

Chevillon-sur-Huillard :

Valentin LESIEN, Nils PICARD,
Agathe JACZINE, Julien GUELLAN.

Corbeilles :

Timael MALINIE, Gabin GONZALEZ,
Adélaïde GOUILLOU, Lina POURIN.

Ladon :

Kalyawen et Eleryna GONCALVES,
Irina RODRIGUES-FLAMBO,
Tiana CLEMENCON.

Montcresson :

Lukas TAILLANDIER, Mathéo NAUDOT,
Louna DEPARDIEU.

Villemoutiers :

Suzan LEBERT, Paul CHAMPE.

Vimory - Mormant :

Perline GERMAIN-DE SOUSA

Mariés devant Dieu

Gondreville-la-Franche :

Julien NOUVELLON et Alisone VINCENT

Pressigny-les-Pins :

Cédric MILLARD et Angélique BONNEMBERGER

Vimory - Mormant :

Aurélien PLAISANCE et Marie-Pierre AUBIN

Partis vers Dieu

Chapelon :

Christiane PETITPAS

Chevillon-sur-Huillard :

Hélène MAUVAS

Corbeilles :

Jeanine SEKOWSKI, Gisèle CATON,
Alain GILLET, Jean-Michel FLEUTOT,
Micheline LAMERANDE.

Ladon :

Gérard TURCHI, Pierre HARRY,
Georges LESAGE, Micheline LEPLAT,
Sylvie MICHEL.

Mignères :

Jacques VANEETVELDE, Christiane DURAND,
Alice SOUCHET.

Montcresson :

Marie-Jeanne MALTRAVERSI, Liliane POIRRIER.

Treilles :

Blanche BUISSON

Villemoutiers :

Guy BONNARD, Jeanine RAFFARD.

Vimory - Mormant :

Georges AMARD, Andrée MAUDUIT.

Où vont-elles ?

Où vont-elles... ?

Main dans la main.

Où vont-elles... ?

Leur sac est bien rempli,
De fournitures bien sûr !
Mais surtout de l'amour
Qui les a fait grandir.

L'amour des parents

Celui des grands-parents,

Des arrière-grands-parents.

Est-ce lourd à porter ?

Non, c'est à partager.

Où vont-elles... ?

Elles s'en vont découvrir...

Ne les retenez pas

Elles marchent vers l'avenir.

Ne les retenez pas

Regardez les... partir.